

LE GRAND COURONNEMENT DU ROI,

PAR LE PEUPLE FRANÇAIS

AU CHAMP DE LA FÉDÉRATION

Qui se fera sur l'Autel de la Patrie, en reconnoissance de son acceptation à notre Constitution, & de ses bienfaits envers le peuple, au renouvellement de la prochaine législature, avec la lettre envoyée à M. Bailly pour ce sujet.

SIRE,

Le Génie Bienfaisant qui vous anime d'un zèle inexprimable pour le bonheur de vos su-

jets, ne vous laiſſe aucun repos. Le pouvoir Exécutif ſagement placé entre vos mains, devient la ſource féconde & intariſſable de la félicité du peuple, qui pénetre toute l'étendue de votre amour ſincère & compatiſſant, votre digne épouſe guidée par les mêmes ſentimens nous en à donné les plus grandes marques par ſa lettre adreſſée à M. le Maire de Paris, & tous deux à l'envi, vous ſemblez vous diſputer la gloire, ſurenchérir la ſatisfaction d'un peuple affecté de la plus intime reconnoiſſance, en épuiſant les grands projets : & l'entière exécution de vos actes de bienfaiſance mutuellement concertés.

L'ordre que vous y mettez nous préſage le plus heureux avenir & nous annonce vos intentions pour le rétabliſſement de l'âge d'or, que des mœurs corrompus ont proſcrit depuis bien des ſiecles, & dont à peine nous reſte-t-il encore le ſouvenir par tradition ; puiſſe l'être ſuprême qui regle le globe immenſe de la juſtice, prolonger un règne qui nous promet un avenir ſi heureux,



s'il exauçait nos juſtes ſonhaits, il couronneroit vos entre-priſes pas l'immortalité.

A peine vous avez librement & par affection ſigné notre Conſtitution, vous vous montrez ſon plus ferme appui, vous ordonnez une fête digne de votre Majeſté & vous voulez en ſupporter la dépenſe, connoiſſant la diſette de l'état, pour ſoulager le Peuple.

Votre naturel bienfaiſant, vous offre le triſte ſpectacle de la claſſe des indigens, dont le nombre eſt par trop exceſſif dans ce tems & qui diminuera par vos ſages précautions. Le jour même de cette fête 25 Septembre 1791, vous vous hâtez de donner des ordres à M. Bailly, par votre lettre pour faire diſtribuer une ſomme de cinquante mille livres aux malheureux, qui gémiſſent ſous le poids de l'infortune.

Qu'elle plus grande action! quel ſujet plus intéreſſant! quel ordre mieux conſtaté! que ne

devons nous donc pas attendre de la ſageſſe de vos diſpoſitions, puiſque vous ſavez ſi merveilleuſement diriger le préliminaire de vos intentions. Ce premier trait de bienfaiſance ainſi marqué, promet à tous vos ſujets de chaque claſſe, qu'ils auront un droit inconteſtable à vos juſtes faveurs; l'artiſte jouira bientôt de la ſatisfaction de faire valoir ſes talens; l'ouvrier ne perdra plus un temps précieux à ſolliciter des pratiques pour faire valoir ſon métier, le commerce reprendra ſa vigueur avec une nouvelle activité qui le verra fructifier au-delà de ſes attentes; nos Campagnes deviendront fertiles par les ſoins des Colons, qui ſeront certains de receuillir ſeuls & ſans partage le fruit de leurs travaux; la juſtice par votre vigilance, ne ſera plus le réceptacle des antropophages de la veuve & de l'orphelin, la véritable & ſenſible Thémis, depuis ſi long-temps bannie, verra ſes anciens foyers renouvellés par des juges déſintéreſſés ou punis en cas de prévarication.

Les ſang ſues de l'état ne triompheront plus, les flatteurs n'auront plus d'accès au trône, & nos ennemis n'auront plus ni force ; ni courage ; par votre union & notre force, votre amour & notre reconnaiſſance, nous eſpérons tout & ne craignons rien.

O Français ! quel ſera notre bonheur ! nous deviendrons l'exemple & l'admiration de tout l'univers, & ſi nous avons été reſpecté & chéri de nos voiſins, quelle impreſſion va faire ſur eux notre nouvelle gloire, notre invincible triomphe & notre nouveau régime ordonné & ſoutenu par notre chef.

O ma patrie ! ô mon roi ! ô peuple bientôt fortuné ! combien tu vas faire de jaloux !

Puiſſante Minerve ! tu viens donc pour toujours fixer ton azile dans nos contrées ; c'eſt donc toi qui proſtitue dans l'abîme le plus profond, qui bannis à perpétuité l'erreur & le menſonge,

de ce trône respectable par ses vertus & redou table aux pervers par ses punitions ; c'est toi qui enchaînes à ses pieds sans retour, l'égoïsme, le despotisme, la séduction, la flatterie, & l'ambition ! Triomphe merveilleusement dans ce séjour de délices, où le grand Jupiter qui l'habite avec sa Junon, n'ambitionnent que ta présence.

Continuez grand Monarque vos bontés à ce peuple plein de reconnaissance, sa confiance est toute en vous, il possede votre cœur, il se rendra toujours digne de votre amour, de l'estime & de lamitié de votre auguste Reine, & pour combler parfaitement notre satisfaction, nous attendons l'heureux jour qui doit vous montrer à l Autel de la Patrie, orné d'une Couronne civique, décorée non de bijoux, mais des cœurs d'un peuple rempli de tendresse pour son chef, de magnanimité pour le soutien de ses droits, & de force pour la gloire de l'etat.

SONNET,

Sur la Nation, la Loi, & le Roi.

Français ! toi qui détruisis, la tyrannie,
Peus tu méconnoître tes justes droits ;
Calmer tes maux, étouffer la zizanie,
Ce serait un de tes plus beaux exploits ;
De l'univers entier sois donc le modèle,
Et connois le prix de ta liberté ;
Aux loix ne parois jamais être rébelle,
Qui sont fondées pour ta sûreté ;
Respecte ton Roi comme chef suprême,
Premier Citoyen de la Patrie,
De sa couronne assure le Diadême,
La souveraineté en est l'appui.
Au Prince Royal, & son auguste mère,
Témoignons la plus vive alégresse,
Que des enfans, qui sont soumis à leur père,
Ne s'écartent jamais de la tendresse.

LETTRE DU ROI

AU MAIRE DE PARIS.

J'ai voulu, Monsieur, marquer moi-même par une fête publique, l'époque de l'achévement de la Constitution ; Mais la Reine & moi nous nous sommes occupés en même temps de

654

l'intérêt des Pauvres, qui ne cessera jamais d'être présent à notre cœur. Nous avons destinés une somme de *cinquante mille livres* à leur soulagement ; & j'ai cru devoir vous charger d'en faire la distribution entre les différentes Sections, à raison de leurs besoins. Je suis persuadé que vous vous acquitterez de ce soin de la manière la plus propre à remplir mes intentions.

Signé LOUIS.

Certifié conforme à l'Original, écrit de la main du Roi.

Signé BAILLY.

De l'Imprimerie de LABARRE, au coin de la rue du Puits & du marché aux Poirées à la Halle.